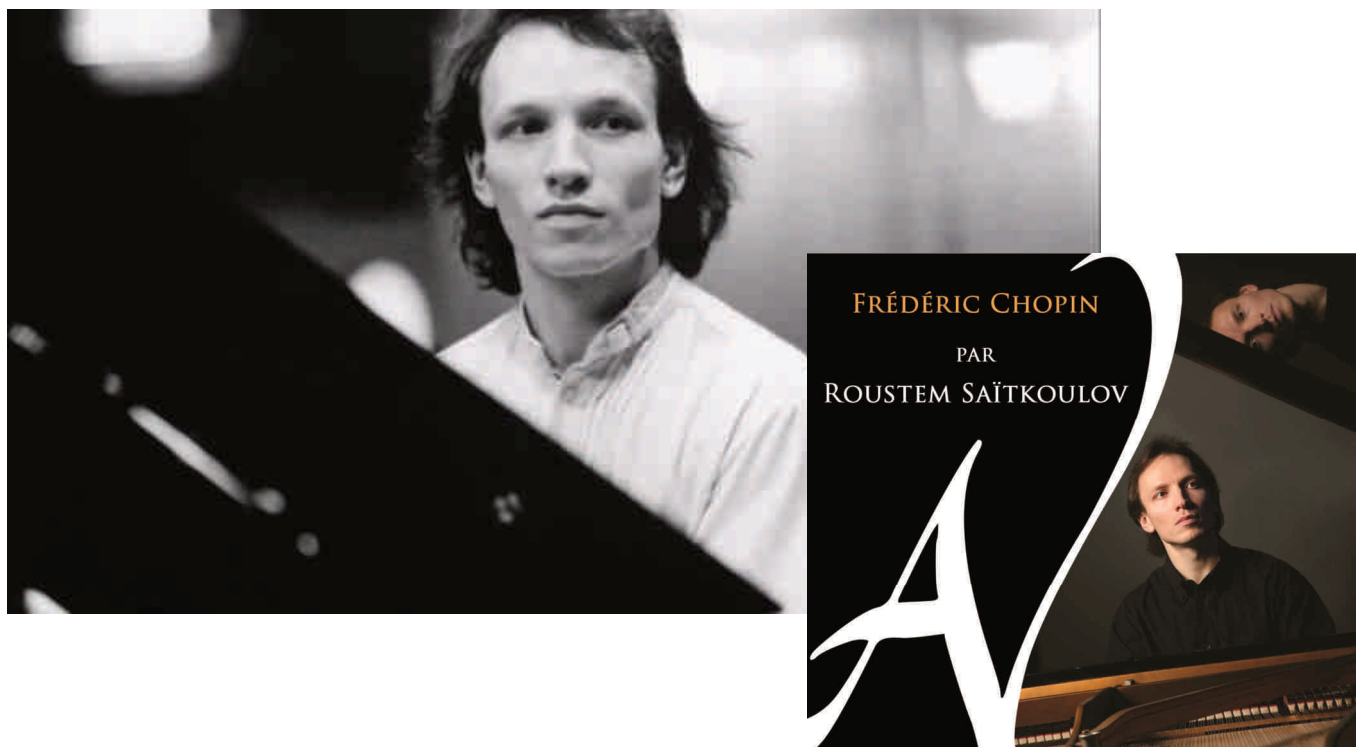


LE DISQUE DU JOUR



D'un autre temps

D'où vient cette nostalgie qui emplit la *Première des Trois nouvelles Etudes* ? On croirait **Rachmaninov** la jouant. Ce rubato qui induit une émotion sans défaire la ligne, les couleurs assourdies, la noblesse d'une certaine réserve vont au cœur de la syntaxe de **Chopin**, avec une élégance qui rappelle des pianistes d'un temps disparu, **Ginzburg, Feinberg, Neuhaus**.

C'est peu dire que ce disque ressuscite une certaine manière de jouer Chopin qu'on avait perdue : écoutez la *Troisième Etude*, son babil délicieux, écoutez surtout la *Berceuse*, plus sombre qu'on ne la joue aujourd'hui.

Les *Ballades*, jouées entre chien-et-loup, hésitant entre le silence et l'épique, **sont d'une réalisation pianistique supérieure**, et cueillent partout l'émotion, phrasés éloquentes plus par la suggestion que par l'affirmation, art de suspendre le temps sans perdre la ligne, le tout dans un piano mat dont l'absence de brio renforce encore le propos d'un pianiste trop rare au disque.

Qu'**Ad Vitam** lui demande toutes les *Mazurkas*, les *Préludes*, les *Polonaises*, les *Etudes*, il tient là un médium pour nous faire **Chopin** vivant, comme s'il jouait devant nous.